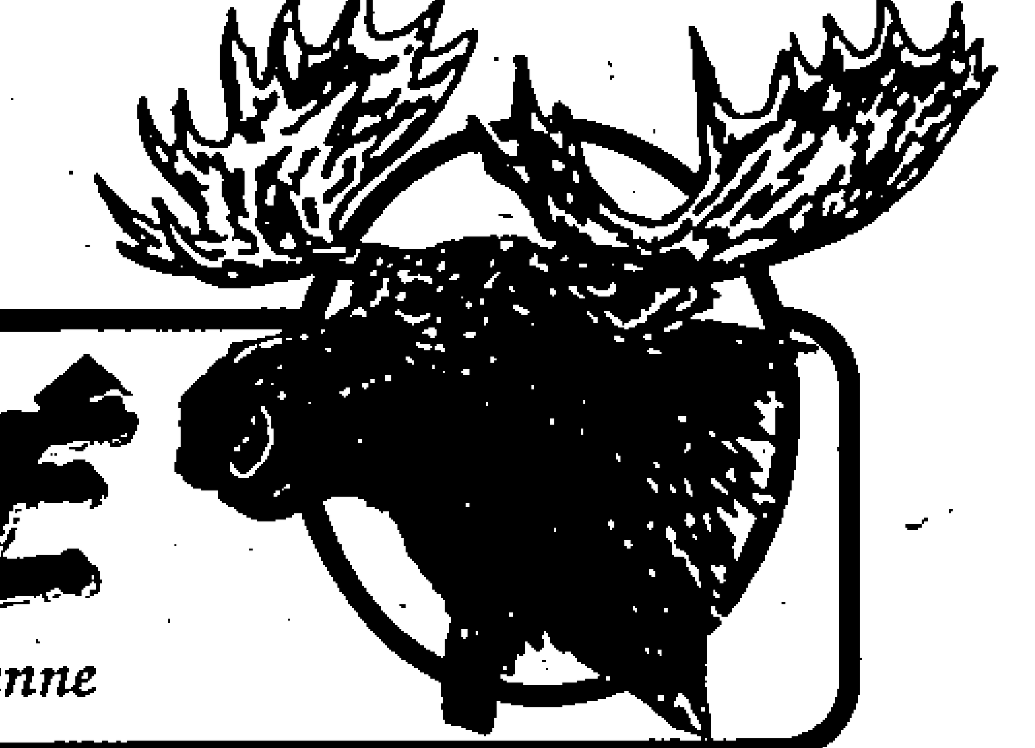
Pensée orignale:
"La création d'une université française en Ontario est inévitable..."
Dr Ross Paul, recteur de l'Université Laurentienne
-tiré du discours adressé au Regroupement des professeurs francophones de l'Université Laurentienne, le vendredi 27 septembre 1991



l'ORIGNAL DÉCHAÎNÉ
le journal des étudiants et étudiantes de l'Université Laurentienne

volume 5, numéro 2, mardi 1er octobre 1991
Société canadienne des postes - Envoi de publications canadiennes - Contrat de vente no°86 - Port de retour garanti

Le REUFO et l'ACFO pour l'UOF

L'UOF: Moi j'y crois!

Le mardi, 27 septembre, l'ACFO du Grand Sudbury, en collaboration avec le Rassemblement des étudiant-e-s pour l'université française en Ontario (REUFO) organisait une rencontre pour discuter du colloque des 25 et 26 octobre prochains, soit Franco-Parole II.

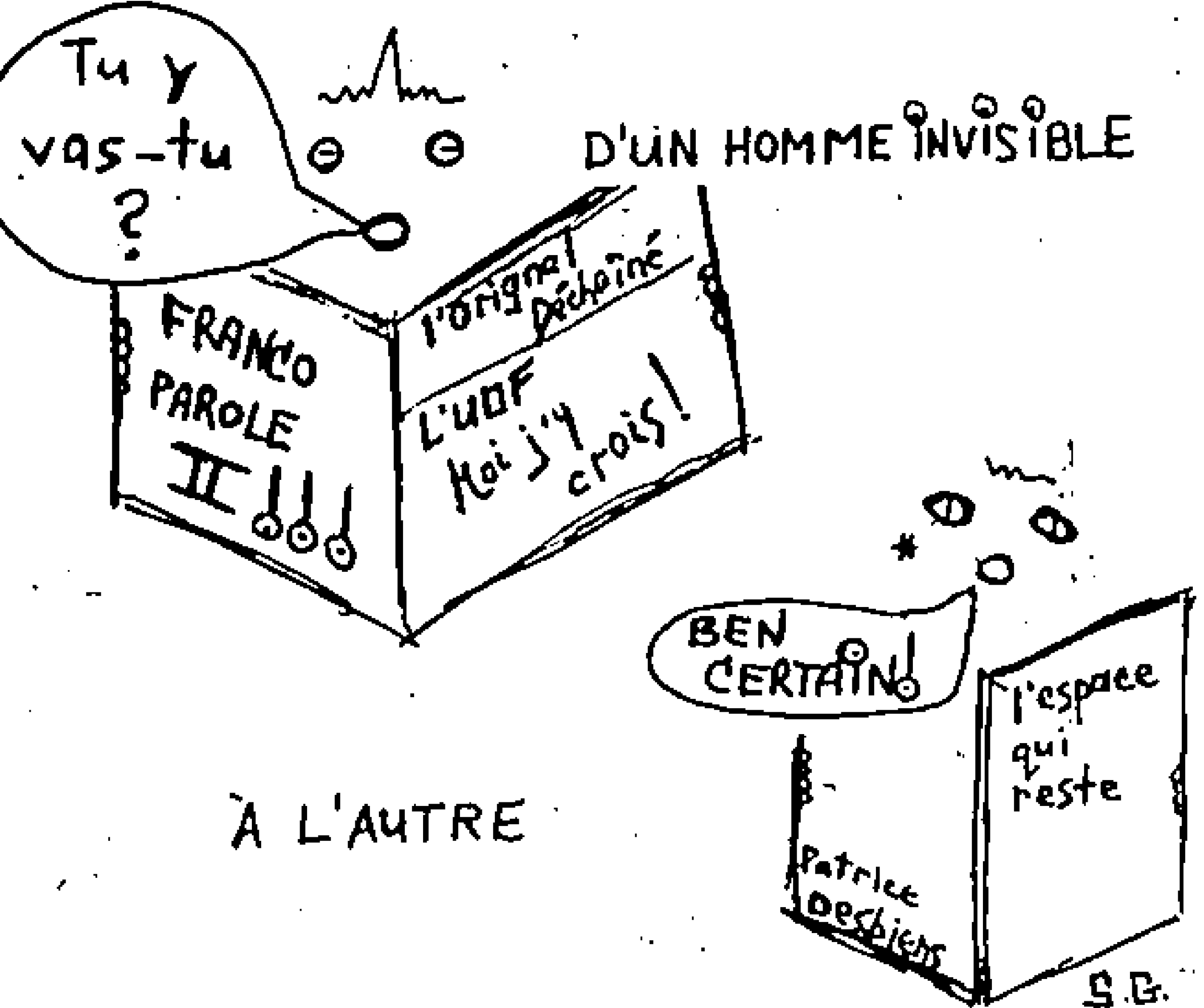
Michel Bock

Cette réunion, animée par Michel Rodrigue et Renée Champagne de l'ACFO, ainsi que par Marie-Noël Shank et Jean-Charles Cachon, s'était fixée comme objectif de sensibiliser la population étudiante francophone de la Laurentienne à l'urgence de la création de l'Université franco-ontarienne. Le consensus dégagé une fois la rencontre terminée, était unanime: l'UFO est absolument indispensable pour l'épanouissement culturel et économique de la communauté francophone ontarienne.

Pour montrer la futilité et l'inefficacité du présent système bilingue, une liste qui comparait le nombre de cours offerts en français à la Laurentienne avec le nombre de cours offerts en anglais a été distribuée sur place à tous les participants. Celle-ci a eu un impact remarquable et a surpris beaucoup de gens qui, jusque-là, n'étaient pas exposés au problème.

Un "oubli"?

Environ 35 personnes ont participé à cette réunion préparatoire, et ce, en dépit de la coopération presque nulle de la part de l'administration. En effet, le Bureau des communications semble avoir "oublié" de faire la publicité qu'il avait promis au REUFO. Mais bon nombre d'étudiant-e-s se sont présentés quand même et tiennent donc, j'ose l'espérer, la cause de l'UFO à coeur. Il ne reste plus qu'à rallier, d'une manière ou d'une autre, les centaines d'universitaires francophones passifs et de les amener à participer au colloque Franco-Parole II. L'importance de ce geste ne peut être suffisamment accentuée!



Si vous êtes un étudiant ou une étudiante de première année, tout vous semble peut-être rose, pour l'instant. Mais ne comptez pas continuer vos études en français, surtout en troisième et en quatrième année . C'est à toute fin pratique, impossible.

Si vous voulez participer à Franco-Parole II, vous n'avez qu'à communiquer avec l'ACFO régionale au 671-6774, ou même avec l'AEF, au local C-306 de l'édifice des classes, ou composez le 673-6557. On se fera un véritable plaisir de répondre à vos questions. Le coût n'est que de vingt dollars. Considérez cela comme un sage investissement. Le colloque aura lieu au Carrefour francophone et se terminera avec *la Brunante*, spectacle présenté par les organisateurs de *la Nuit sur l'étang*. Alors inscrivez-vous au plus vite! Votre avenir en dépend!

ASSOCIATION DES ÉTUDIANT-E-S FRANCOPHONES TIENT SON:

Assemblée générale annuelle
le jeudi 17 octobre 1991, 14h30
Salle C309 (Édifice des classes)
et ses Élections partielles
du vendredi 18 octobre au jeudi 31 octobre.
Mise en candidature
du mercredi 25 septembre au 9 octobre
Renseignez-vous au C306 ou au 673-6557

Les ceux et les ceuses qui ont oeuvré à l'amalgame de la paperasse:

A l'encrier: Didier (Grace Jones) Kabagema, Natalie (moé j'ai rien dit) Melanson, Mireille (chus vraiment malade) Ménard, Michel (c'est qui ça?) Courchesne, Pascal (ne soyez pas apolitiques) Guillemette, Luc (nez gelé) Lalonde, Carine (parlez-moi français) Schlup, Carole (où est la pizza?) Tessier, Robert (Al Capone) Poisson, Michel (j'veux qu'on finisse avant 9hres!) Bock, Brigitte (bébitte) Beaudry, Alain (le guichet est fermé) Harvey, Loretta, Jertrude, Jean-Pierre (G-?) Pilon, Duncan (Hines) Robertson, Bruno (Sandman) Gaudette, Jacques (ousse qui sont les posters?) Taillefer

Au papier liquide: Yolande (est r'venue) Jimenez, Natalie, Stéphane (ce n'est pas nécessaire) Gauthier

Au tripotage des clefs: Michel, Julie (???????) de la Riva, Mireille, Yolande

A l'astiquage: Stéphane, Julie, Robert, Luc (Bugs) Bonin, Luc L., Didier, Mohammed (volatisé) Aboubakar, Marie-Noël (maudite "&!@?" d'annonce) Shank, Elizabeth (prothèse en or) Gold, Pascal, Carole, Luc (comité d'acceuil) Comeau, Alain, Nathalie, Michel, Carine

Au Griffonage: Robert, Stéphane, Elizabeth.

A l'éparpillage de la propagande: Florian (marci ben gros!) Venne

Dans ce numéro:

COURRIER ORIGNAL

Mauvaise gestion à la L.U.

On veut des profs, pas des timbres!

J'ai reçu le 18 septembre dernier, comme d'autres j'en suis certain, une lettre du Bureau du Secrétaire général datée du 9 septembre 1991, qui m'informait qu'un de mes cours (soit le FRAN 3607) était annulé.

Jean-Pierre G. Pilon

N'a-t-on pas pensé que j'avais probablement appris ce changement avant que cette lettre ne me parvienne ? Peut-être m'en serais-je rendu compte à la première session (qui n'a donc pas eu lieu)? Et que j'aurais vite su ce qui en était après avoir consulté le département de français? Sachez bien lecteurs que mon plus gros problème n'est pas l'annulation du cours comme tel, mais plutôt cette lettre et son coût (que nous devons défrayer par des frais de scolarité onéreux) qui à mon avis a été absolument inutile.

Il est possible à l'Université Laurentienne de se passer d'excellents professeurs francophones d'histoire canadienne par exemple, mais il n'est guère possible d'éviter des dépenses folles (et non écologiques), et inutiles comme certains courriers et papeteries. Cette lettre que plusieurs ont reçu inutilement a coûté combien, pensez-vous ? Et combien d'autres dépenses inutiles fait-on à l'étage administratif de l'université ?

A quel prix?

Eh bien voyons : 0,02$ pour la feuille de papier + 0,03$ pour l'enveloppe + 0,40$ pour le timbre poste + 0,03$ pour la TPS sur le timbre + (le temps de la rédaction etc. x le salaire des personnes y oeuvrant) x le nombre d'étudiants affectés par le changement de cours x le nombre de cours annulés dans lesquels un même étudiant est inscrit + ce même calcul pour les cours du 2ième semestre qui seront soumis à des changements + le coût de toute autre correspondance inutile = une bonne partie du salaire de Guy Gaudreau peut-être ?

En effet mon calcul n'est peut-être pas exact et peut-être un peu poussé, mais pensons-y! Où va notre argent? Où va notre 200 000$ et plus? Ne défrayons-nous pas ces argents vers une éducation française de qualité? Pour salarier des professeurs chargés de nous offrir cette éducation de qualité? Des cours de français? de sciences en français? d'histoire en français? de philosophie en français? de psychologie en français? Enfin, une éducation de qualité en français et selon nos besoins en tant qu'étudiants francophones?

Si l'université est une institution où l'on prône le développement de l'intelligence, pourquoi ne pourrait-elle pas être administrée de façon un peu plus intelligente?



Rédacteur en chef : Michel Bock
Rédactrice adjointe : Julie de la Riva

Correcteurs-trices:
Yolande Jimenez
Norman Renaud
Natalie Melanson

Publiciste : Luc Bonin
Trésorier: Pierre Perreault

L'Orignal déchaîné C-306B, Edifice des Classes,
Université Laurentienne, Sudbury (Ontario) P3E 2C6 (705) 675-4813

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1500 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs MacIntosh et imprimé par Journal Printing à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonnés (22 $ pour 12 numéros). Ceux qui désirent annoncer dans le journal devraient contacter Luc Bonin au 688-0397. Tarif pour la publicité locale: 46 ¢ par ligne agate.

Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doivent être envoyés à l'adresse ci-dessus.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans l'Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain Orignal déchaîné sortira des marais le
le mardi 15 octobre
La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est
le mercredi 9 octobre
Les orignaux attendent TA collaboration!
Ça sera encore meuh avec toi!

Lettre à la Vice-rectrice à l'enseignement

A la recherche d'un professeur invisible

L'une des trois professeurs francophones dans le département de Science politique, Christiane Rabier, prend son année sabbatique en 1991-92.

Duncan Robertson

Les deux professeurs qui restent ont des tâches pleines (et plus) essayant de combler le vide. Mais il reste un cours, POLI 2705 F, "Gouvernement et politique du Canada", qui est toujours sans chargé de cours. Or, parmi les quatre cours de 2e année en politique canadienne inscrits dans l'annuaire comme étant des cours obligatoires pour le baccalauréat général, un seul est offert en français.

Naturellement il faut remplir un tel vide qui pourrait empêcher les étudiants de Science politique de répondre aux exigences du programme.

Le département a cherché un peu partout un remplaçant. La première candidate s'est retirée en raison de son travail personnel. Il est donc urgent que le département soumette une deuxième candidature à votre bureau pour la préparation d'un contrat. Selon mes informations, le cas a traîné pendant de longues semaines, mettant déjà en retard les étudiants qui devaient suivre ce cours. En fin de compte, le candidat, recevant une promotion à son travail permanent, s'est retiré (lui aussi!), exaspéré par la lenteur de l'université à son égard.

Abandons

En conséquence, le cours a été annulé au début de septembre. Laissé pour compte dans cette affaire, il m'a fallu faire du porte-à-porte dans le département cherchant quelqu'un qui serait prêt à surveiller un cours, POLI 4995, "Etudes dirigées" en politique canadienne. Ou bien, je pourrais toujours laisser tomber le français...

Les autres étudiants inscrits? Ils ont changé de cours ou pire, ils ont abandonné l'étude de la Science politique.

En somme, je ne pense pas que remplacer Christiane Rabier ait été la priorité de l'Université. Et à juste titre, on se posera encore une fois des questions sur l'engagement de l'université à soutenir les programmes en français.

En attendant votre réponse, je reste à votre disposition.

COURRIER ORIGNAL

Programme de théâtre de L.U.

Pour parler anglais sans accent

Le début des cours marque un certain bonheur et s'accompagne d'un sentiment d'indépendance lorsque nous choisissons les cours qui nous guiderons vers notre futur. Mais pourtant, comme francophones, nous ne pouvons pas choisir tous nos cours en français. Moi-même qui suis le programme de théâtre, je ne peux pas prendre certains cours en français parce qu'ils ne sont offerts que dans la langue de Shakespeare.

Carole Tessier

En théâtre surtout, la langue est un problème. L'improvisation est un exemple parfait. Le contraste entre la langue du cours et la mienne fait que je ne peux rien répliquer. Parce que je pense en français d'abord, je dois traduire ma réplique, et je manque donc de temps. J'essaie alors de répondre plus vite et sans m'en apercevoir immédiatement, je réponds en français. Cet exemple nous montre que les cours de théâtre sont beaucoup plus oraux que nous le croyons.

En essayant de faire ma concentration en théâtre, il se pose un autre problème, celui de la culture. J'ai un sentiment particulier quand je me retrouve devant un texte en anglais: c'est un sentiment de froideur et d'incompréhension parce que ça ne représente ni ma réalité, ni ma culture. Ensuite, je suis supposée m'identifier à ce texte.

Un accent français

Ce qui est encore plus difficile est la lecture et la prononciation de ce texte. Évidemment, j'ai un accent français. Le professeur me dit de pratiquer l'accent anglais pour avoir une meilleure chance d'emploi. A la fin de l'année, il évaluera ma prononciation, en espérant que je puisse parler comme un anglophone pûr. C'est ici qu'entre en jeu une des raisons majeures pour laquelle j'étudie en théâtre. C'est parce que le théâtre (en français), c'est ma culture, ça me passionne et c'est moi! Il est impossible de traduire une culture!

Je n'ai plus de choix. Je veux une concentration en théâtre et je dois donc en subir les conséquences. Tout en continuant à étudier, je dois essayer de ne pas oublier que dans ce contexte, je cours toujours le risque de me faire assimiler.

Et pourtant, les Franco-Ontariens réclament depuis longtemps déjà une université française en Ontario. Combien de temps encore faudra-t-il attendre? Et sera-t-il trop tard pour certaines d'entre nous?

Ecole normale pas normale

Le mardi 17 septembre, on a annoncé aux étudiants de l'École des sciences de l'éducation que la cafétéria de l'édifice Alphonse-Raymond leur serait interdite pendant les trois prochains jours, parce que l'Université avait loué ce local, ainsi que l'amphithéâtre, afin qu'un organisme hors-campus puisse y tenir une conférence.

Brigitte Beaudry
Présidente du Conseil étudiant
École des sciences de l'éducation

Un sentiment de frustration parcourait les couloirs de l'édifice. Les étudiants à la formation initiale utilisent la cafétéria comme lieu de travail et de ren-contre en plus de lieu où prendre un, repas. Notre horaire n'est pas flexible. L'heure du dîner pour tous est entre 12h00 et 13h00; se rendre au Grand Salon à cette heure n'est pas pratique.

À la suite d'une demande de Madame Beaudoin, directrice de l'École des sciences de l'éducation, auprès du directeur des services de l'Université, Monsieur Bertolli, des tables et des chaises ont été installées dans le hall d'entrée afin de nous accommoder. Cependant, ceci s'est avéré insuffisant pour les quelques 100 étudiants qui utilisent régulièrement la cafétéria. Dès le mercredi matin, la situation s'est améliorée; la cafétéria était de nouveau accessible aux étudiants ; toutefois, elle était partagée avec les conférenciers.

Une solution

Les conférenciers semblaient mécontents de ce nouvel arrangement et ce, à juste titre. Ils ont tous dû payer une cotisation afin d'assister à cette conférence et l'argent défrayé leur garantissait un service qu'en fin de compte ils n'ont pas pleinement reçu.

En tant qu'étudiants, nous avons peu à dire quant à la façon dont l'Université dispose de ses locaux. Par contre, nous avons tous droit à un certain respect et une collaboration de la part de l'administration de l'Université. Si la situation devait se reproduire, nous les étudiants de l'École des sciences de l'éducation demandons simplement d'en être avertis quelques jours à l'avance afin d'assurer un arrangement alternatif.

Il existe des façons bien simples de satisfaire tous les besoins. Par exemple, puisque notre heure du dîner est toujours entre midi et 13h00, rien n'empêche les prochains conférenciers d'utiliser la cafétéria après 13h00; ou encore, l'admi-nistration de l'Université pourrait disposer des locaux de l'édifice Alphonse-Raymond à sa guise lors de nos stages pratiques.

J'ai mangé une claque!

Jeudi le 19 septembre : Trois étudiants sortent du City Lights. Au bout de quelques minutes, ils se font attaquer à grands coups de poing et de pied par six ou sept "détraqués". La raison, on ne la leur donne pas, mais ce qu'on leur crie à maintes reprises, c'est "fuckin' Frenchmen!!"

Depuis que j'ai commencé à parler de cet incident on m'a raconté trois autres histoires de gens qui se sont fait battre dans la dernière année Les motifs: la couleur de la peau, la langue et l'orientation sexuelle.

Malheureusement, aucune de ces trois victimes n'ont porté plainte auprès des autorités. Quinze minutes après l'incident, elles ont rencontré un policier qui leur a dit que rien ne pouvait être fait pour eux ce même soir et qu'elles auraient à se plaindre le lendemain.

Cette violence barbare qui envahit nos rues de plus en plus est tout à fait inacceptable; quelque chose doit être fait pour l'enrayer. Il faut que tous ceux qui se font agresser informent les autorités afin que les coupables soient jugés. Nous devons tous faire notre part pour décourager ceux qui font de la discrimination.

Alain Harvey

ÉDITORIGNAL

Quand les livres en racontent plus qu'on en fait vraiment

L.U.: Un exercice en contradiction

"L'Université [Laurentienne] a promis de sauvegarder et de favoriser les langues et cultures françaises et anglaises tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de ses salles de classes [SIC]. Le caractère bilingue de l'Université témoigne de la clairvoyance et de la bonne volonté de tous ceux qui au Canada croient que l'orientation de notre civilisation doit tendre en notre siècle vers l'unité plutôt que vers l'isolement."

Michel Bock

Voilà de jolies petites phrases qui figurent à la huitième page de l'annuaire 1991-1992 de la Laurentian University. Cela fait déjà bien longtemps qu'on tente ainsi d'amoindrir les revendications des Franco-Ontariens en matière d'éducation post-secondaire. Nos administrateurs ne cessent de louanger les bénéfices du "bilinguisme" de la Laurentian et se félicitent mutuellement en vertu de leur générosité infinie. Cependant, j'ai comme l'impression que ces bureaucrates n'ont jamais fait le tour des rares salles de classe où les cours se donnent en français.

Combien?

En Science politique, cette année, seulement 8 cours sont offerts en français. Combien y en a-t-il du côté anglais, vous demandez-vous? Pas moins que 33! (Oui, vous avez bien lu!) Le département d'Histoire, pour sa part, n'offre qu'une vingtaine de cours en français, contre 34 en anglais. Et il ne faudrait surtout pas aborder le sujet des sciences pures. On pourrait écrire des volumes sur les injustices qui se font de ce côté-là.

Quelles raisons donne l'administration pour justifier cette situation déplorable? Le manque d'argent. (Surprise! Surprise!) Pas assez d'argent pour répondre aux besoins des Franco-Ontariens d'une université bilingue mais on trouve, cependant, le moyen de financer une université en France. Évidemment, l'argument perd beaucoup de sa force.

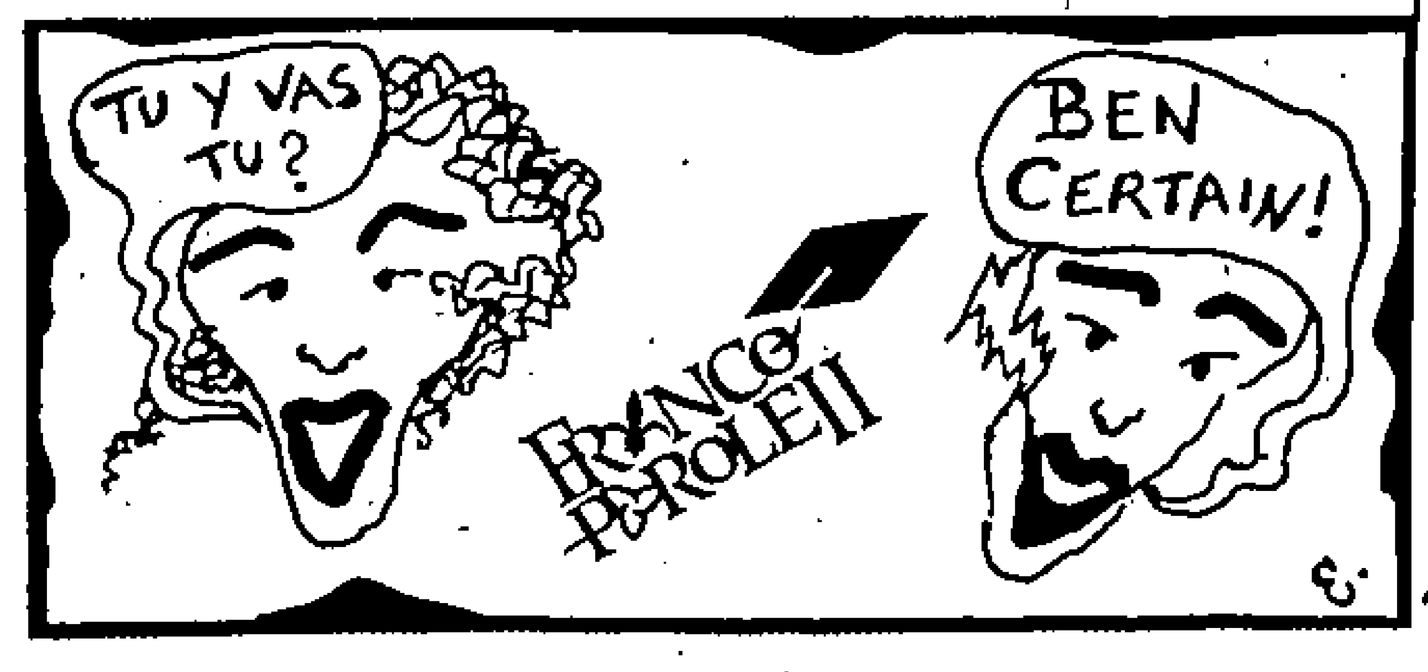
Autre raisonnement : pas assez de professeurs. Mais ceux qu'on a, on les envoie au Manitoba ou ailleurs, faute d'argent encore une fois. D'autre part, quand les rares professeurs que nous avons prennent un congé bien mérité, on juge trop important de chercher à les remplacer avant les quelques semaines qui précèdent le début des cours. Finalement, on nous annonce "avec regret" qu'un ou plusieurs cours ont été annulés, et ce, deux semaines après le début des classes.

La faute à personne

Lorsque j'ai demandé au directeur du département de Science politique de m'expliquer les raisons de l'existence de ce problème, je me suis fait dire que c'est la faculté des Sciences sociales qui en était la seule responsable. Lorsque j'ai posé la même question au vice-doyen de la faculté, c'est le département de Science politique qui était blâmé. Messieurs, je vous suggère de faire coïncider vos histoires.

"Le caractère bilingue de l'Université témoigne de la clairvoyance et de la bonne volonté..." Vraiment? Les francophones en attendent encore les signes tangibles. Et qu'on ne nous confronte surtout pas avec l'argument qui suggérerait qu'on ne peut augmenter le nombre de cours offerts en français en raison de la faible participation des élèves aux cours déjà mis en place. Qui veut commencer un programme dans une langue lorsqu'elle ou il sait fort bien qu'il lui faudra le compléter dans l'autre? Ce n'est qu'un cercle vicieux dont la seule issue est la suivante : la création de l'Université de l'Ontario français.

Bravo, Laurentian! Tu ne cesses de nous donner le coup de pouce dont nous avons besoin!



En échange pour la liberté?

La Communauté Européenne a provoqué sur la scène politique internationale, un besoin d'établir des accords commerciaux entre des pays limitrophes qui n'y octroyaient pas une si grande importance auparavant.

Didier Kabagema

En effet, la constitution d'une zone de libre-échange nord-américaine (Canada, États-Unis et Mexique) est sur la table des négociations depuis plusieurs mois. Il est compréhensible qu'un tel traité soit envisagé car les pays impliqués possèdent chacun une population dense et une capacité de production non négligeable.

La coopération qui est proposée dans cette initiative dépasse la vision habituelle de relations Nord-Sud où l'aide octroyée par le pays le plus riche est récupérée grâce à la détérioration du terme de l'échange. Il est question d'inciter le commerce international en supprimant les barrières douanières, de créer des capitaux et de réduire les dettes des pays de la Communauté.

Un troisième larron

Le Canada qui subit déjà le libre-échange avec les États-Unis a vu une augmentation alarmante de son déficit. Par conséquent, il voit l'entrée d'un troisième larron dans sa relation difficile avec l'Oncle Sam comme une intrusion périlleuse. Il est vrai que les difficultés constitutionnelles ne favorisent en rien des accords commerciaux qui présupposent une stabilité politique à toute épreuve.

Aux États-Unis, la contestation est grandissante car le Mexique pourrait devenir le pied-à-terre du Japon concurrent tenace des Américains. La question que semblent se poser les Mexicains est de savoir si leur acceptation d'un libre-échange engagerait leur souveraineté politique! Auront-ils à chanter le même refrain que les États-Unis? Cela, ils n'en veulent pas. Commercer avec les Nord-Américains volontiers, mais ils n'iraient pas jusqu'à vendre leur âme.

Il serait important tout d'abord de se demander si le Mexique est en position de discuter son adhésion dans un projet dirigé par son principal créancier et bailleur de fond? Certes non. De plus, le Mexique, pays où règne une démocratie à peine sortie des turbulences dictatoriales garde encore les stigmates et les tares d'une économie exsangue.

La zone de libre-échange du nord de l'Amérique est sujette à des négociations très serrées. Les États-Unis voulant mettre sur pied un empire économique capable de concurrencer et de dominer celui de l'Europe, finit par mettre la charrue avant les boeufs. Dans la hâte de défier le vieux continent, le Canada est précipité dans un projet commercial international alors qu'il passe une crise interne inquiétante. Quant au Mexique, il se voit proposer un traité qui pour le moment semble précoce par rapport à ses capacités commerciales actuelles.

PRENDS ÇA COOL!!!

L'AEF visite le Ministre des Collèges et Universités

Allen-nous l'avoir notre université?

Le 19 septembre à Toronto a eu lieu une réunion entre M. Richard Allen, le Ministre des Collèges et universités, et les dirigeants des associations d'étudiants de la province. Le but de cette réunion était de créer des liens entre les étudiants et le ministre Richard Allen, et d'informer ce dernier au sujet des inquiétudes des universitaires face aux augmentations des frais de scolarité, à la qualité de l'enseignement, et à l'accessibilité des institutions post-secondaires...

Mireille Ménard
Luc Lalonde

Nous, les cinq représentants de l'AEF, sommes partis de Sudbury à 3h00 jeudi matin en auto vers Toronto pour y arriver vers 9h00. Nous avons vite vu que cette journée ne suivrait pas les critères de la loi 8 car l'ordre du jour était uniquement écrit en anglais. La copie française nous a été remise à 13h00.

On a trouvé que le matin était une perte de temps car il était dédié aux excuses données par les représentants du ministère face aux coupures possibles des dossiers d'éducation post-secondaire. Par contre, l'après-midi nous a été très profitable car lors des discours des conseils d'étudiants, on a été informés de situations moins qu'adéquates à la réussite et d'injustices inacceptables. Peter Guo de l'Université de Toronto nous parlait du fait que l'université a environ 6 000 étudiants de plus qu'il ne devrait et que la plus grosse classe consiste de 1 600 étudiants. Une autre représentante disait qu'il n'était pas surprenant d'écrire des examens assis sur le plancher!!

Suggestions

Lors des deux tables rondes, l'une sur la qualité de l'enseignement au 1er cycle et l'autre sur les méthodes d'accès malgré des ressources en baisse, nous avons offert des suggestions. Entre autres, un système d'évaluation des professeurs mené par un comité étudiant a été suggéré. Ceci permettrait d'assurer la qualité des cours offerts et des professeurs qui les offrent. Des ateliers sur la préparation à la vie étudiante seraient aussi utiles, par exemple, comment prendre des notes, comment écrire des dissertations, comment économiser son argent, comment bien se nourrir avec le minimum d'argent; car souvent nous n'apprenons ces choses que par la troisième ou quatrième année.

À ma grande surprise, nous n'étions pas les seuls, francophones ou pas, à poser la question de l'université française en Ontario, ou de la qualité des services en français à notre disposition dans une université bilingue. Cinq délégués du Collège Universitaire de Hearst y étaient ainsi que les représentants de l'Université d'Ottawa qui étaient tous bilingues.

Confronté à la solution qu'offrirait une université française gérée par les fonds présentement déboursés pour les services universitaires en français, soit environ $80 millions, le ministre a répondu que c'était impossible et compliqué et que "les ressources additionnelles dont on a besoin, c'est quelque chose qu'on, notre gouvernement, n'a pas ... malheureusement, malheureusement, malheureusement!". Il a aussi accentué le fait que les collèges viendraient avant l'université.

Steve Boisclair, vice-président extérieur à l'Université d'Ottawa a mentionné le manque de professionnels francophones en Ontario. A cela, le ministre nous a assuré qu'il essaierait de corriger le problème.

Nous voudrions savoir comment et par quel miracle il réussirait à produire un tel prodige sans créer une université française ?

Message du président de l'A.E.F.

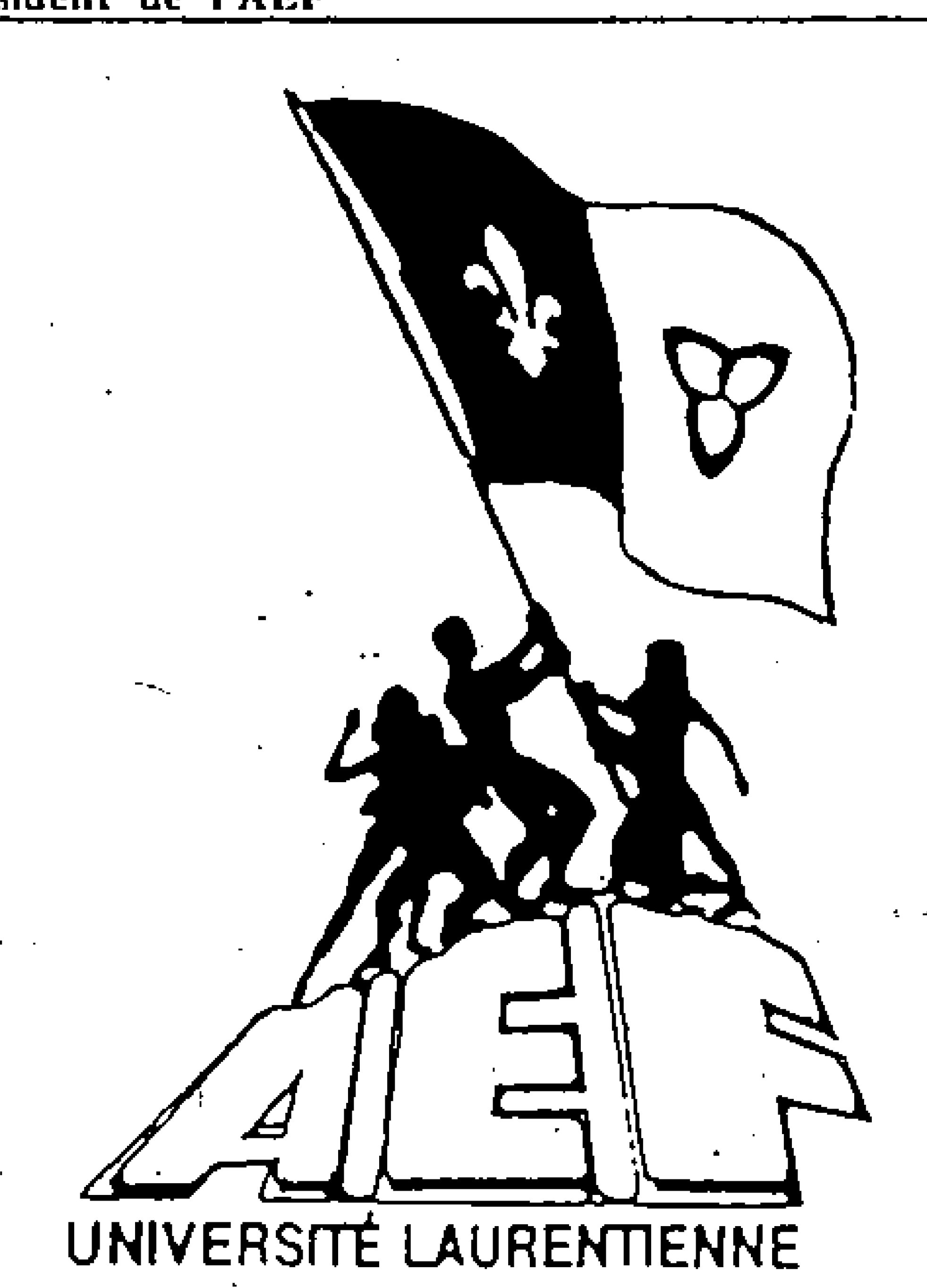
Cette année, chers amis, j'ai le grand honneur d'être parmi plusieurs de nos représentants. Le conseil et moi avons un agenda d'activités et de dossiers très rempli: nous continuons avec le succès de l'an dernier, les pubs francophones en collaboration avec le Carrefour francophone. De plus, Luc Lalonde, notre animateur socio-culturel, planifie un voyage à Toronto en octobre pour voir la pièce de théâtre *Les Misérables*. Vers la mi ou la fin décembre, les bureaux de l'A.E.F. et de l'Entre-Deux déménageront au nouveau centre étudiant qui se trouve au deuxième étage de l'édifice Parker.

Au niveau des dossiers politiques, l'A.E.F. participe pleinement avec l'A.C.F.O. et les autres organismes qui participent au colloque *Franco-parole II*. Nous avons l'intention d'envoyer pendant le mois d'octobre, une trousse d'information à tous les membres de l'A.E.F. concernant *Franco-parole II* et les activités socio-culturelles et politiques de l'A.E.F.

Au nom du Grand Conseil, j'espère que vous avez aimé les posters de la grenouille et notre guideagenda. Nous avons aussi à notre bureau des T-shirts jaune-fluos avec la grenouille qui "prend ça cool". J'aimerais vous souhaiter une année d'activités et de plaisir inoubliables. Si vous avez besoin d'aide, venez nous voir au local C-306, appelez-nous au 673-6557 ou venez simplement vous écraser sur un sofa à l'Entre-Deux au C-305 de l'Édifice des classes.

Bonne chance et bonne année à tous et à toutes.

Pierre J. Perreault
Président de l'AEF



Voici certaines des activités que l'Association des étudiant-e-s francophones propose de vous offrir cette année:

17 octobre	- théâtre : *Les Misérables* (voyage organisé à Toronto)
en novembre	- hockey: Maple Leafs de Toronto
en décembre	- banquet de Noël
en janvier	- journée de ski alpin
en février	- jeux olympiques d'hiver '92
en mars	- promenade en traineau
	- banquet de fin d'année

Autres activités:

- *équipe de hockey* (du 11 octobre 1991 au 15 janvier 1992)
- *jeux de combats* militaires avec des balles de peinture
- *PUB FRANCOPHONE* à chaque 2ème jeudi au Carrefour francophone

* service d'autobus pour les étudiant-e-s partant de l'Édifice des arts *

Stage de développement:

- J.A.E.: Jeux d'assassinat entre espions (Target Assasination Game)
- Semaine d'information: Alcool, drogues, S.I.D.A., abus sexuels.

Voici donc la liste des projets que je prévois pour l'année, mais elle demeure flexible. Vos commentaires et suggestions sont toujours fortement appréciés car à l'A.E.F., on s'occupe de vous comme personne. Si vous avez des questions, contactez-nous au 675-6557, ou venez nous voir au C-306.

Luc Lalonde
Votre animateur-socio-culturel



Votre association entre vos mains

Chers et Chères membres de l'AEF,

Vous devez déjà savoir qu'il y aura des élections partielles tout prochainement pour élire le grand conseil de l'AEF. Si vous êtes intéressé-e-s à rencontrer plein de nouveau monde et à faire la connaissance de plusieurs personnes qui ont vécu une ou plusieurs autres cultures que la vôtre, eh bien, faites comme j'ai fait. Impliquez-vous activement dans la vie étudiante en dehors de la salle de classe. Montez au troisième étage de l'édifice des classes et ramassez une formule de mise en candidature. Moi, je me suis présenté pour le poste de vice-président parce que je dois démissionner du poste de représentant hors-campus maintenant que j'habite en résidence. Alors vous savez déjà que ce poste est ouvert. Il y a aussi des postes un peu moins actifs comme le ou la représentant-e hors campus, le ou la représentant-e des résidences, de sciences et de génie, et celui ou celle des sciences sociales. A l'Assemblée Générale Annuelle, qui aura lieu le 17 octobre, on prévoit créer de nouveaux postes, tels que le représentant des programmes d'activité physique, de commerce et administration des sports, d'éducation, de sciences infirmières et service social, et de traducteurs et interprètes.

Si vous n'êtes pas intéressé-e-s à vous présenter aux élections, songez alors à participer à *l'Orignal déchaîné*. Présentement, *l'Orignal* est à la recherche de quelqu'un qui pourrait m'aider à vendre des annonces publicitaires et de gens qui écrivent des articles, des lettres ou des bandes dessinées.

Je vous souhaite donc tous une bonne année scolaire. Qu'elle soit des plus actives et des plus productives.

Bien à vous,
Luc Bonin

Dites-le à Franco-Parole II

L'UFO: c'est nécessaire !

Le colloque *Franco-Parole II* sur les enjeux et les problèmes en ce qui a trait à la question universitaire française en Ontario approche à grand pas.

Michel Courchesne

L'expérience et la logique de l'histoire rendent la création d'une nouvelle université inévitable. Une université de langue française, c'est nécessaire! Le besoin est pressant et justifie qu'on se mette à la tâche dès maintenant.

Fini les rapports et les comités consultatifs qui ne mènent à rien sinon à gagner du *temps au détriment des étudiants français*, et en particulier, du Nord de l'Ontario.

L'heure est aux choix; l'idée d'une université de langue française rallie de plus en plus de gens pour qui le système actuel a fait la preuve de son inefficacité.

L'Université de l'Ontario français est nécessaire à trois points de vue:

1) coté culturel: seules des institutions homogènes de langue française peuvent permettre aux Franco-Ontariens de s'épanouir. Les universités actuelles n'y parviennent pas parce que pour elles, l'idéal du bilinguisme se confond avec les *services en français. Or, services* en français et programmes d'études complets dans une ambiance culturelle francphone sont deux choses différentes.

2) côté économique: le Nord de l'Ontario perd ses jeunes au profit de l'Est et du Sud de la province. La possibilité d'étudier en français les retiendrait chez eux. On soigne présentement la région d'expertises. Combien de fois n'a-t-on pas entendu qu'il existe une pénurie chronique de professionnels dans le Nord? L'Université de l'Ontario français résoudrait une partie du problème. Former les gens sur place, c'est ce que pourrait faire cette université.

3) côté social: les universités actuelles ne croient pas qu'il est de leur domaine de vraiment s'engager dans la communauté. Que fait-on des analphabètes français, des jeunes Franco-Ontariens qui sont moitié moins nombreux à accéder aux études universitaires? Certes, le système actuel n'est pas efficace, sans quoi un tel taux n'existerait pas. La compétitivité du marché du travail étant ce qu'elle est, on ne peut plus se permettre de ne pas mettre toutes les chances de son côté. Étudier à rabais en français est un handicap majeur dans le processus d'acquisition de compétences.

Bref, l'Université de l'Ontario français est nécessaire! Comme toutes les autres universités, elle aura ses difficultés et ses réussites. Mais celles-ci se feront en français: bref, elle répondra aux besoins de ses étudiants et de la communauté. L'exemple de l'Université de Moncton en est la preuve.

Surtout, l'histoire le démontre: le contrôle par les Franco-Ontariens de leurs institutions d'enseignement est la clé du succès.

L'Université française en Ontario

Un droit ! Pas un privilège !

La première Guerre mondiale... la deuxième Guerre mondiale... l'invasion du Koweit... *Franco-Parole II* ! C'est simple, on la veut notre université française en Ontario !

Pascal Guillemette

Ce n'est une menace pour personne et c'est le droit des Franco-Ontariens ! *Franco-Parole II* va marquer l'histoire le 25 et 26 octobre 1991. Il y a un besoin évident d'une université française dans notre belle province. Un peu comme le Koweit, nous sommes petits, un peu comme le Koweit, nous obtiendrons ce qui nous était dû cent ans passés. De la bureaucratie à n'en plus finir, nous n'en voulons plus, du gouvernement qui nous met constamment les bâtons dans les roues, on en a assez!

Nous saisissons donc l'occasion pour démontrer une fois de plus au gouvernement que la population étudiante est amplement mûre pour se lancer dans un projet d'une telle envergure. Et du côté de la force professorale, si l'on peut se permettre d'en expatrier dans d'autres provinces, entre autre au Manitoba, on se rend compte que les postes peuvent facilement être comblés ici. Ceci dit, on se demande à nouveau, si cette situation déplorable n'est que le résultat d'un manque de bonne volonté de la part de nos dirigeants!

Il serait peut-être temps que le gouvernement ouvre ses oreilles et nous écoute, nous les Franco-Ontariens. Nous sommes ici pour une raison et cette raison, c'est de survivre. Donc l'université française en Ontario, c'est tout simplement la suite logique d'une série d'événements qui remontent jusqu'à l'abolition du Règlement 17.

La loi créée en 1986 sur les services en français ne fait que supporter nos revendications.

FRANCO-ORIGNALE

La fureur de vivre en français à L.U.

L'UOF: c'est urgent !

Il y a cinq cent mille raisons pour lesquelles le gouvernement de l'Ontario devrait créer une université unilingue française en Ontario, mais en voici quelques-unes qui ne payent pas de taxes.

Jacques Taillefer

En Ontario, si un francophone veut prendre des cours dans sa langue maternelle au niveau universitaire, il a trois options qui n'en font qu'une: trois institutions dites bilingues, soit "Laurentian University", "The University of Ottawa" et le Collège-universitaire de Glendon à Toronto.

Disons-le, à première vue cela semblerait très impressionnant pour la majorité des gens et pour nos amis anglophones. Cependant, on n'a qu'à parler aux francophones qui ont eu l'occasion "d'étudier" dans ces institutions pour voir que ce n'est qu'à première vue. Bien qu'on entende les mêmes histoires d'horreur sortir des deux autres établissements bilingues, on ne peut partager que les expériences vécues à la "Laurentian".

A la L.U., la politique officielle de l'université est qu'elle donnera des services aux francophones dans leur langue dans autant de domaines que possible sauf dans le seul endroit qui compte: dans la salle de classe ! Si comme moi, vous avez eu le malheur d'essayer d'étudier en français pour la durée de vos études dans une de ces "institutions", vous savez exactement ce que je veux dire. Pour les étudiants du secondaire qui ne le savent pas, simplement dit, ça ne se fait pas dans une université bilingue.

Dans le cahier bleu

Cette année, le cahier bleu "horaire" a été divisé en cours offerts en français et en cours offerts en anglais. Vous n'avez qu'à le feuilleter rapidement pour vous rendre compte jusqu'à quel point les cours en français sont peu nombreux.

De plus, "Laurentian" considère sérieusement dépenser plus d'argent qu'elle ne consacre aux programmes en français dans une année entière, pour embaucher un expert en logistique afin d'essayer d'organiser des horaires qui auraient un peu de sens pour les francophones. Pourquoi?

Parce que la réalité mes ami-e-s est que souvent, s'il y a un cours offert dans un sujet quelconque, les étudiants doivent faire l'impossible pour l'intégrer dans leur horaire ou l'oublier complètement. Quand on essaye de faire nos études on ne peut pas se permettre d'en oublier plusieurs ou on oublie nos études.

Dans certaines disciplines comme les sciences, les mathématiques et le génie, pour en nommer quelques-unes, il n'y a rien ou presque rien du tout qui ressemble vaguement à un programme pour les francophones, chose totalement inacceptable et inexcusable dans une université soit disant bilingue depuis plus d'une vingtaine d'années.

La loi de la jungle

En ce qui concerne les livres en français, je lance le défi à n'importe quel universitaire sérieux de tenter un travail ou une recherche de qualité en français. Le matériel est inexistant et ce n'est que le résultat naturel d'une communauté universitaire qui non seulement doit répartir son budget entre départements, mais aussi entre groupes linguistiques.

Conséquemment, il ne faudra pas oublier de mentionner le climat d'amitié et de fraternité utopique qui règne sur un campus d'université bilingue où il y a deux groupes distincts qui se font constamment compétition pour les mêmes ressources.

En somme, il n'y a pas assez de pages dans *l'Orignal* pour énumérer les nombreuses raisons pour lesquelles une université unilingue française en Ontario est urgente et nécessaire.

Les études universitaires sont déjà assez exigeantes sans devoir ajouter d'autres conflits et d'autres problèmes jour après jour, mois après mois. En supposant que l'idée d'universités bilingües en était une noble dans ses buts et ses objectifs, cette idée qui se fiait tellement à la bonne volonté des deux groupes linguistiques en question a failli misérablement justement à cause de sa structure.

Les francophones ne contrôlent pas leur argent, et par le fait même, leurs avenirs. Le bilinguisme est encore une des meilleures idées qu'on pourrait propager dans ce pays (surtout à l'heure actuelle), mais la formule doit changer ! Nous pouvons apprendre à habiter ensemble et à apprécier les merveilles de notre multi ethnicité sans être obligés de coucher ensemble car il y en a toujours un qui finit par rouler par-dessus l'autre et l'étouffer.

Lettre ouverte à Mr. Sandman, de Westmount, Québec

I have a dream

"Mister Sandman,
Give me a dream."

Oui, Mister Sandman, permettez-moi de rêver. Tandis que je fixe sept moniteurs qui guettent l'opulence de votre Westmount Square, je voudrais que vous me compreniez en tant que minoritaire. Oui. Je suis minoritaire comme vous. Cependant, moi, Franco-Ontarien, je n'ai jamais connu le luxe, comparer à vous... S'il-vous-plaît, accordez-moi cette utopie! Non? Vous ne me l'accordez pas? Je vous comprends. Vous ne chantez qu'en anglais, Mister Sandman, et ne portez aucun intérêt à mon sort.

Bruno Gaudette

Mais vous me laissez seul à guetter votre B.M.W. stationné dans le parking, votre boutique de meubles louis-quatorziens et votre porte d'entrée à votre appentis au vingtième étage, par exemple. J'ai accepté votre offre, with honor, car je nécessite de l'argent. Et j'ai pu accepter votre offre puisque je parle la langue de Shakespeare aussi bien que vous. Voilà mon avantage. Ou serait-ce un inconvénient?

Vous voyez, parce que je peux m'exprimer en anglais, mon pays d'origine (c'est-à-dire l'Ontario), semble peu intéressé à me donner ma richesse. Je ne rêve point au B.M.W., aux meubles louis-quatorziens ou à l'appentis du vingtième. Non! Je rêve tout simplement à une institution post-secondaire ontarienne dans ma langue. Vous comprenez ça, Mister Sandman. Vous envoyez vos enfants à l'Université McGill depuis une centaine d'années déjà. Et ils n'ont eu qu'à descendre le flanc d'une montagne.

Moi, au contraire, j'ai dû quitter Sudbury, jusqu'à plusieurs kilomètres de Montréal, pour continuer mes études. Je voulais vivre dans un environnement entièrement francophone pour faire changement. L'Univer-sité Laurentienne ne me donne pas cette occasion. Avec 80% de la population estudiantine s'identifiant comme anglophone, comment puis-je m'affirmer fièrement? L'Université d'Ottawa, non plus, ne me laisse pas la chance de m'afficher comme noble individu. Plus de la moitié de ses étudiants parlent en anglais. Alors, quoi faire?

M'écoutez - vous, Mister Sandman? - Allô?... Pardon, hello?... Hey! Il est parti. D'ailleurs, pour lui, mes angoisses ne sont que du latin. Et moi, ironiquement, je perds toujours mon latin devant son indifférence.

Mister Sandman, give me a dream. Écoutez-moi lorsque je vous parle.

Avis important aux étudiants sur campus.

Plusieurs d'entre vous êtes identifiés comme étant anglophones sur les listes électorales. Vous devez faire le changement et vous inscrire comme francophones !
où ? Centre civique, bureau du greffier rue Larch

Avant le 11 octobre 1991
C'est important !

HUMOURIGNAL

Chères Matante Jertrude et
Matante Loretta

Venez parler aux Matantes!



Salut vous autres! Ça vous tente-tu de jaser un p'tit brin? Vous avez des p'tites crottes su'l coeur? N'hésitez pas à en parler à vos tantes préférées. Oui, çé ça! On commence une nouvelle chronique dans chaque numéro de *l'Orignal*. Vous avez des problèmes? Vous avez des questions? Vous avez besoin d'information ou bien vous en avez à donner? ***Matante Jertrude, Matante Loretta***, la nouvelle chronique, c'est pour vous!

Ce service vous est offert "gratis". C'est bien simple... Vous n'avez qu'à nous raconter les gros dilemmes qui vous ont peinés. Écrivez-nous en lettres moulées sur un brin de papier et déposez-le dans l'enveloppe affichée à *l'Orignal déchaîné*. Vous n'avez pas à vous inquiéter de votre identité...Tout est confidentiel!

Alors sortez de votre LAZY-BOY...Oui, çé ça! Lâchez pas la patate! Si vous avez des problèmes, on a les solutions!

Matante Jértrude et Matante Loretta remercient leur commanditaires:
- -le restaurant "La Poutine du lac St-Jean
- -le casse-croûte "Michel (la dame en bleu) Louvain"
- -la Caisse populaire de Brossard

Dicton de la semaine:

Je fume
Tu fumes
Daniel Roy fume
Nous fumons
Vous fumez
Ils fument...

Loretta

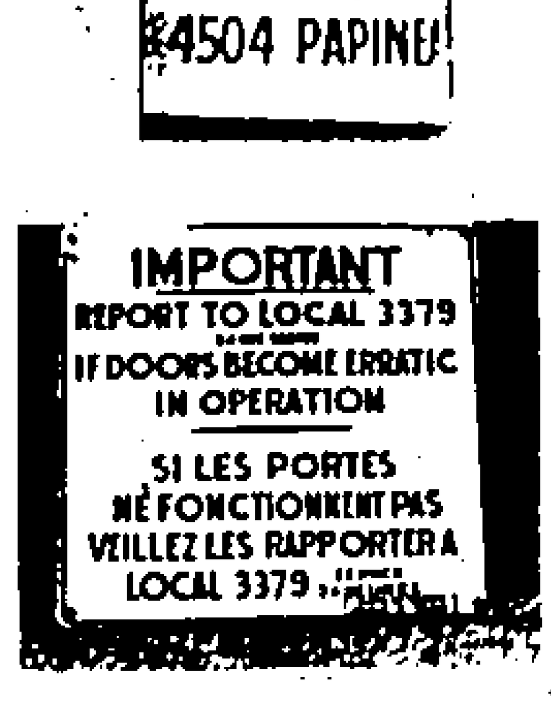


La raison d'être du test de compétence linguistique

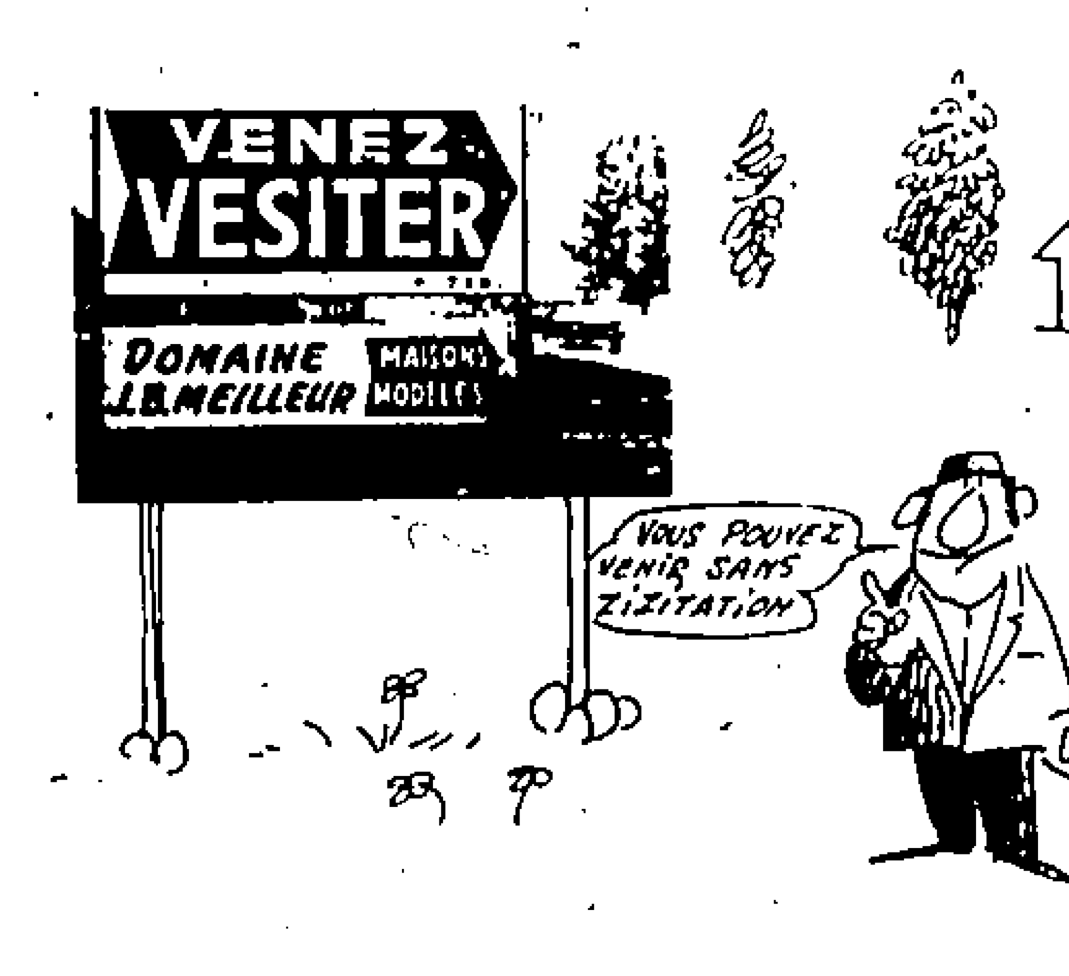


NO
TRESPASSING
PAS
TREPASSER

SUR
VACANCES
ON
VACATION
INFORMATION
4504 PAPINU



Si elles ne sont pas trop lourdes. Sinon, appeler M. Local (au Ministère des Transports) (Dorval)



(photos et dessins tirés du livre d'Augustin Turenne, Nous parlon français, Ottawa, Ed. de la Presse, 1973.)

HUMOURIGNAL

Le Petit Kabagema illustré



Dans cet extrait du Petit Kabagema illustré, nous avons tenu à vous précisez à nouveau que seule la version revue et corrigée vous mènera au test de compétence linguistique les yeux fermés. Pour ceux qui enseignent, nous suggérons de lire chaque mot en face de son auditoire, un verre à la main et debout sur sa chaise. Ainsi, à chaque définition vous éclaircirez votre voix à chaque gorgée et compte tenu du peu d'insonorité que les classes de notre université nous offrent, vous vous ferez mieux entendre les pieds sur votre chaise. Ce n'est aucunement une incitation au désordre, mais un appel à une amélioration de notre système éducatif.

Didier Kabagema

MESSIE (n m. ou f.) Personne qui ne sait jamais dire non.
Ex: *Quand je veux aller danser, je demande toujours à papa, car c'est un véritable messie.*

ACCABLER (v.) Action de nouer, faire un noeud.
Ex: *Toutes les cravates sont accablées dans l'armoire de mon père.*

BONDIR (v.) Bien parler dans le but de séduire.
Ex: *Au moment où il aperçut la fille, il s'est mis à bondir prodigieusement.*

ODEUR (n.m. ou f.) Personne qui a écrit une ode.
Ex: *Il s'est assis à son pupitre et s'imaginait être l'odeur d'un chef d'oeuvre sur sa blonde.*

PLUMIER (n.m.) Individu vivant de sa plume.
Ex: *Tout plumier n'est pas forcément l'odeur de tout lecteur.*

SOUPAPE (n.f.) Ecclésiastique hiérarchiquement situé en dessous du Pape.
Ex. *Il avoua au confessional, que sa carrière de soupape est due à sa réputation d'odeur et de messie.*

SOMBRER (verbe) Action de se bronzer.
Ex. *Elle lui tendit un pot de crème afin qu'il lui enduise le corps pour sombrer.*

SUCCÉDANÉ (n.m.) Chanson anglophone chantée par un francophone.
Ex. *Le succédané de Céline Dion est dans tous les cas lapidaire.*

LAPIDAIRE (adj.) Action de défier quelqu'un.
Ex: *Elle s'asseya torse nue devant lui et dit: "Là, pis dare!!"*

Qu'ossé tu penses ?

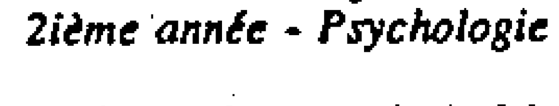
C'est quoi la chose la plus flyée qui t'est arrivée ou que tu as faite cet été?



Jeff Portelance
1ière année - Administration des sports

"C'était à un banquet de sauveteurs à Toronto, on était toute ben paqueté, pis on passait de table en table en se présentant à tout le monde qui était là."





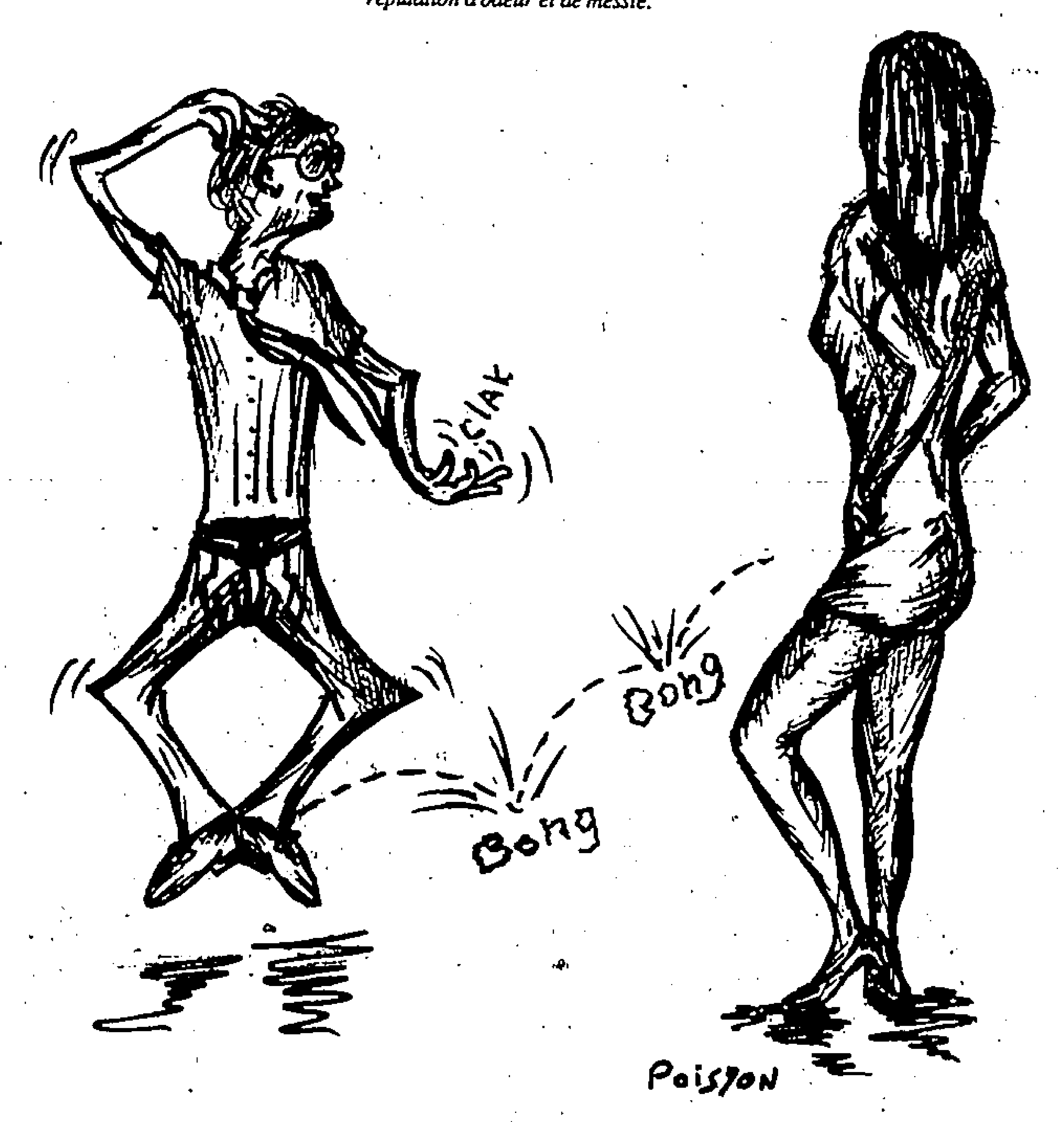
Rachel R. Henry
2ième année - Psychologie

"J'ai passé un mois à faire du camping et du "backpacking" dans les Rocheuses et dans les prairies de l'Alberta."



Alain Joly
1ère année - Droit et justice

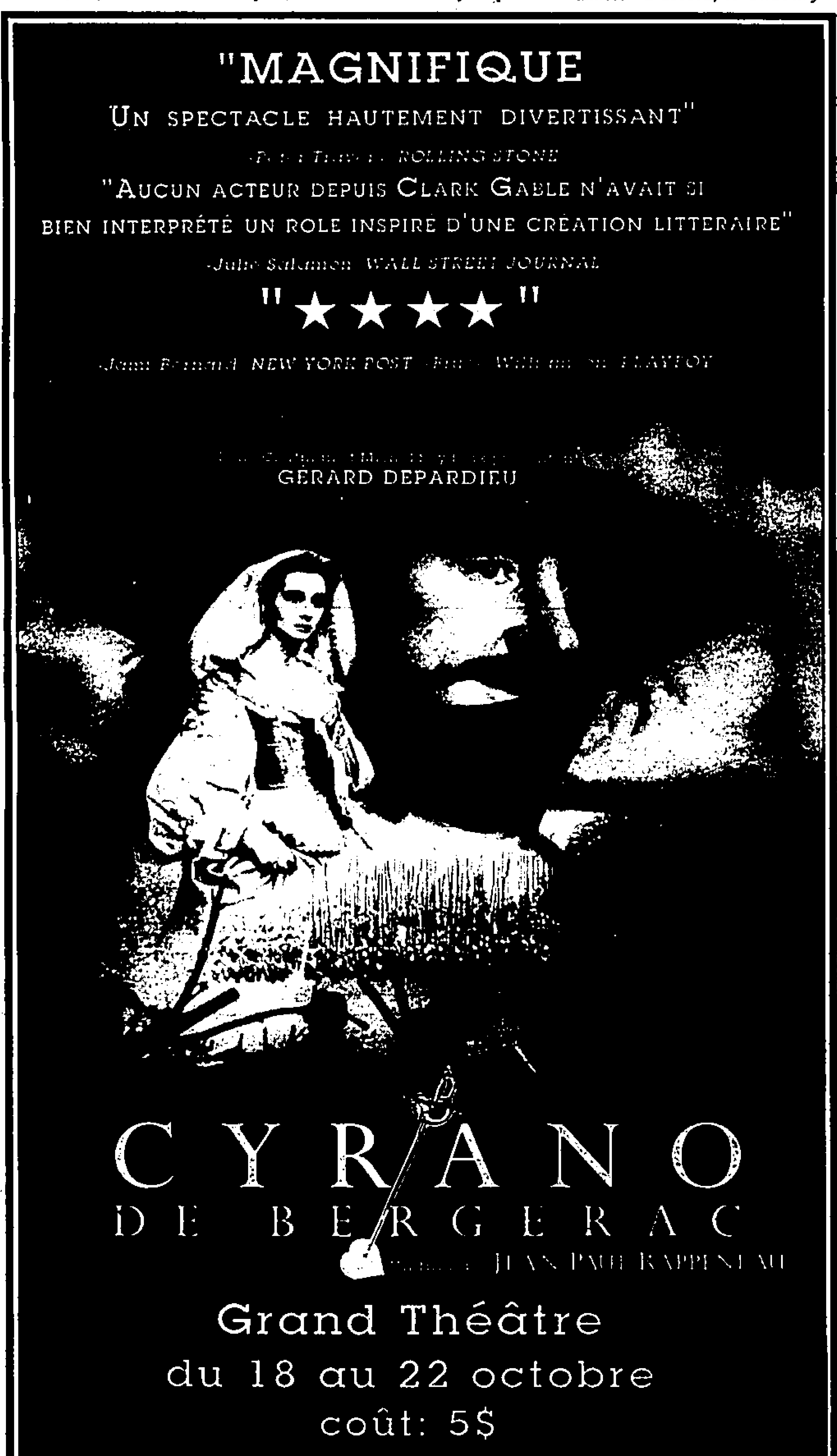
"C'était un samedi au début du mois d'août, les gars pis moé on a décidé drette de même de s'en aller "Florider"... On a vidé nos comptes en banque et quelques jours plus tard, nous voilà sur la 175, en route vers le Sud. On ne savait pas ce qu'on allait faire, où on allait rester ou pendant combien de temps on allait visiter le Sud."



Cinéfest '91

M. et Mme Tout-le-monde vont au cinéma

Encore cette année, la population de Sudbury a démontré qu'elle mérite plus d'événements culturels que ce qu'on lui offre au compte-goutte. C'est vrai que notre ville se développe dans certains domaines culturels, anglophones comme francophones, mais du côté cinéma, notre troisième *Cinéfest* prouve de façon très concrète qu'on est digne de recevoir plus que cette orgie de films sur laquelle toute le monde se rue une fois par année. D'accord, le *Sudbury Film Society* essaie de nous amener des films intéressants à toute les semaines. Mais un film, une fois par semaine, c'est pas énorme. Et encore, il faut s'assurer de ne pas avoir d'autres projets ce vendredi-soir là.



Natalie Melanson

Si 15% de notre population participe à ce festival, cela ne prouve-t-il pas que nos salles de cinéma gagneraient à montrer plus de films internationaux? Je dis bien "population", et non le cercle habituel des secteurs académiques et culturels de la ville. M. et Mme Tout-le-monde y étaient, profitant de cette occasion pour voir des films autres que ces innombrables et identiques films d'aventure et de comédie américaines auxquels ils sont habitués et dont ils sont lassés. Et cette année, il y avait vraiment de quoi pour tous les goûts: documentaires, films pour enfants, horreur, films surréalistes, intellectuels, tragiques, comiques, animés.

Des films canadiens

Le contenu canadien élevé du *Cinéfest* a surtout été apprécié. Sur les 40 représentations, il y avait 16 films canadiens, donc 40% en tout. Et c'était des films de qualité en plus, ce qui défait ce mythe que ce qui est production canadienne doit forcément être médiocre. Ce qui nous ramène à nos cinémas: ce sont eux qui cultivent ce mythe, puisqu'ils ne présentent que des productions américaines. Cela vient peut-être du fait que nos salles de cinéma appartiennent aux Américains; bien sûr, ils ne montreront que leurs propres productions. C'est ce que disait Cameron Bailey, du *Festival of Festivals* de Toronto et du *Ontario Film Development Corporation Board*, qui est passé à Sudbury lors du *Cinéfest*.: "Parce qu'il n'y a pas de gros studios derrière nos films, les gens n'y ont pas accès et ils sont donc marginalisés. Nos salles appartiennent aux studios américains et projettent rarement nos productions, et jusqu'à ce que cela change, elles continueront à être marginalisées". Quelle est donc la solution? Sudbury serait-il prêt à aller jusqu'à boycotter les films américains, puisqu'il y tient tout de même?

Un autre succès

Mais parlons donc du *Cinéfest* lui-même. Comme on devait s'y attendre, il a vu un autre succès foudroyant, avec une participation totale d'environ 15 000 personnes, un chiffre qui s'accroit depuis le début. Déjà, il est devenu le quatrième plus important festival du film au plan international, après Toronto, Montréal et Vancouver. Toutes les soirées de gala étaient complètes, ce qui est énorme quand on considère qu'il y a quelques 900 places au Grand Théâtre. Cette année, il n'y a pas eu trop de difficultés avec les files d'attente. Quelques films ont dû être présentés une deuxième ou troisième fois, par exemple *The Adjuster* et *The Field*, qui est resté un grand favori chez la plupart des cinéphiles. Mais les problèmes du premier *Cinéfest* n'ont toutefois pas été répétés, comme les organisateurs s'améliorent avec chaque nouvelle expérience. Parmi les prix distribués, c'est *The Adjuster* qui a remporté à la fois le prix de l'Office nationale du film pour meilleur films canadien et le prix MCTV pour meilleur film ontarien. C'est *Simple Mortel* de la France qui a remporté le prix pour meilleur film étranger.

Un incident regrettable

Par contre, il y a eu un incident qui, on espère, poussera les propriétaires des cinémas à l'action. Certains d'entre nous ont peut-être remarqué l'absence de personnes en fauteuils roulants dans les salles. Cela est parce qu'ils étaient tous à l'entrée du Cinéplex, incapables d'y entrer à cause de l'absence de rampes. Si bien qu'ils se sont rassemblés pour manifester contre cette discrimination. Après tout, c'est bien les années 90, où on s'attend à ce que tous les édifices soient accessibles à tous. Mais cela ne revient pas à la responsabilité du *Cinéfest*, mais au *Famous Player Theatres*. Quant aux organisateurs du festival, chapeau bas et un grand MEUH!! de *l'Orignal déchaîné*.

MEUH! J'ai 5 ans

Le handicap du Cinéfest

P.U.S.H., mais P.U.S.H. égal!

Le Cinéfest a battu son plein toute la fin de semaine. Il nous a tout apporté : l'envie de voir, le désir d'y aller, l'ambiance d'y être et pour la grande finale: la gifle de la réalité.

Carine Schlup
Carole Tessier

Vendredi soir, à la suite d'un bon visionnement, les participants ont malheureusement eu droit à une manifestation. De nombreuses personnes handicapées, entre autres Earl Black, directeur du bureau des services spéciaux à la Laurentienne, ont protesté contre l'injustice dont ils souffrent de la part du Cinéfest.

Depuis trois ans, P.U.S.H. (Persons United for Self-Help) constate avec regret que le Cinéfest ne permet aux handicapés aucune accessibilité au festival. Comme les personnes handicapées sont des humains comme toi et moi, ils ressentent le même désir de participer au Cinéfest. Ainsi, P.U.S.H a demandé l'installation d'une rampe. Ils ont écrit au Centre Cité et à Famous Players Theatres. Gracieusement, le Centre Cité a installé la rampe désirée après un an et demi, ce qui permet maintenant aux handicapés d'accéder à la caisse mais de ne point pouvoir descendre pour voir les fims. Et comme nous le savons tous, un film n'est pas vu en le payant simplement. C'est donc Famous Players, et non le Centre Cité, qui a manqué de répondre aux droits des handicapés.

Mais P.U.S.H. ne s'est pas montré battu à ce moment, il a même écrit des lettres de protestation aux droits de la personne. Ces derniers n'ont rien entrepris pour défendre cette minorité avant le vendredi du Cinéfest.

Les handicapés se sont donc rendus au Cinéfest jeudi soir, se sont placés dans la longue file d'attente pour enfin apprendre à la caisse qu'ils n'avaient pas accès aux films.

A la suite de cette déception, les handicapés ont décidé de prendre leur sort en main et ont manifesté devant l'entrée du cinéma, les caméras et les journalistes des médias dressés derrière eux.

L'organisation des Droits de la personne, rendue sensible à cette protestation est intervenue en promettant des résultats aux handicapés à l'avenir. Mais il reste à poser la question : "qui?" et surtout "quand?"

"No pain, no gain!"

Ce "pain" qu'on a

"No pain ,no gain"!

Nous avons tous entendu parler du dernier spectacle du T.N.O., intitulé *Canada Bread*. Ce spectacle regroupait différentes formes d'expression artistique, rassemblant sur scène divers artistes de différents coins du Nord Ontarien, plus précisément **Perspective 8**, ou **P.8**, qui est un collectif d'artistes professionnels du Nord-Est Ontarois.

Robert Poisson

Pierre Albert, Robert Dickson, Normand Fortin, Sylvie Dufour, Paulette Gagnon, Colette Jacques et Laurent Vaillancourt ont donné une performance emballée.

Canada Bread a été un succès indiscutable, sans compter peut-être un certain article dans un journal qui, sans vraiment sembler comprendre ce qui a été dit, critiquait la forme et le contenu littéraire du spectacle. A mon avis, cette critique a été faite d'un point de vue trop rationnel et théâtral. Il est inconcevable de tenter d'apprécier la grandeur et la signification de ce spectacle d'un tel point de vue puisque cette performance artistique, jumelée à la poésie se veut très spécifiquement extérieure aux cadres traditionnels du théâtre. Ce spectacle reflète la vision des artistes du Nord ontarois face à la création et non une création du type des écoles réputées. C'est le sang du francophone qui bouge dans cette performance et non la structure théâtrale d'études rationnelles.

Enfin, pour en revenir à mes moutons, cette performance de création collective fait preuve d'une maturité incontestable et exemplaire de l'expression artistique Franco-Ontarienne. Tout au long de la performance, l'ambiance chaleureuse et la complicité se sont installées au sein des artistes et des spectateurs regroupés autour de ces derniers.

Reconnaissons que nous devons féliciter le travail personnel et collectif effectué pour la mise en oeuvre de cet événement. Il a fallu pas moins d'un mois de travail acharné de la part de ces artistes et de nombreux bénévoles pour réaliser ce projet ayant pour but de fêter le 20ème anniversaire du T.N.O.

La boîte à pain

Il faut aussi souligner que ce spectacle a eu lieu dans les entrailles à peine découvertes du T.N.O. *Canada Bread* a été une occasion pour le TNO d'occuper l'espace total de ses pièces, et d'établir sa vision d'une salle de spectacle. Cette performance a donc été l'outil nécessaire à l'aménagement éventuel de ce grand espace vide.

Canada Bread est donc le regroupement de la simplicité artistique, où les perceptions de chaque artiste se sont affrontées pour se réconcilier dans le message véhiculé par la performance.

Canada Bread, le pain de l'union, le pain de l'artiste, le pain de la création artistique. Du boulanger à l'artiste, le fondement du travail est le même: " No pain, no gain.". L'expression artistique en fin de compte, c'est assez simple, c'est l'identification de soi, de sa culture, de sa survie ou de sa raison de vivre.

L'expression artistique n'est rien de plus qu'une forme de langage pour dire, à ceux qui savent entendre, que l'on existe.

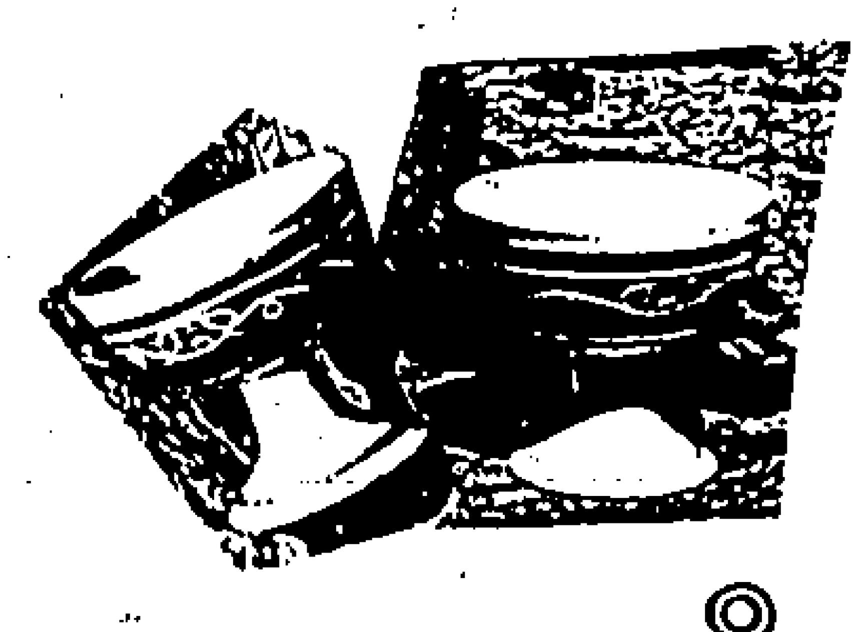
La Galerie du Nouvel-Ontario présente du 4 au 29 octobre l'exposition:
'Les mille et une facettes de l'argile'
du groupe des potiers du bassin de Sudbury.

Les artistes travaillent depuis plus d'un an sur cette exposition qui regroupera leurs meilleures oeuvres.

Il y en aura pour tous les goûts!
Vernissage le 4 octobre de 19 h à 21 h.

Venez, c'est gratuit!

Renseignements:
Danielle Tremblay
675-6493, poste 123



SANTÉRIGNAL

SEMAINE DE SENSIBILISATION AU SIDA

7 au 13 octobre 1991



Le défi de vivre

Sensibilisation au SIDA - à la Laurentienne
Tables d'exposition - 9h00 à 17h00

7 octobre	*Grand Salon*
8 octobre	*Éducation physique*
9 octobre	*Cafétéria des sciences*
10 octobre	*1er plancher-édifice des Arts*

Séminaire 8 octobre 20h00 Fraser salle 55
Vickie Kett, infirmière

Dans la communauté sudburoise:

SIDA/ART
Exposition internationale d'affiche: **"Défense, Désir, Défi et Décès"**

8 oct. 18h-20h
9 oct. 10h-15h
10 oct. 18h-20h
Théâtre du Nouvel Ontario - 90 rue King

MANIFESTATION À LA CHANDELLE
Célébration de la vie des personnes atteintes du VIH ainsi que la vie de ceux et celles qui sont décédés. "Going Home": un monologue y sera raconté.

9 oct. 19h15
Place St-Andrew's
111 rue Larch

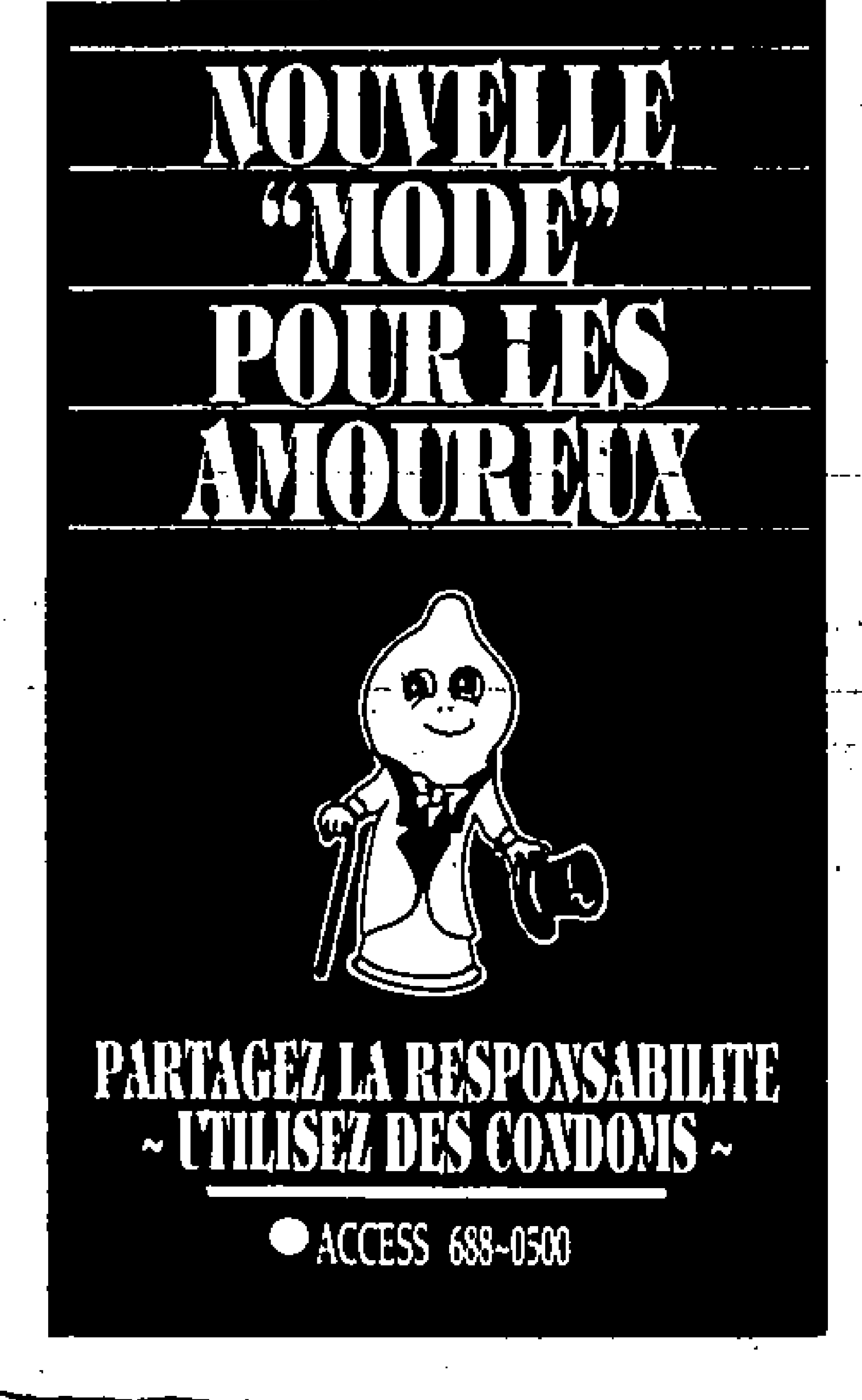
RELEVER LE DÉFI: À L'AUTOCHTONE
Ateliers sur la drogue, l'alcoolisme, le VIH, le SIDA et leurs répercussions sur la communauté autochtone.

10 oct. 9h
Centre d'entraide autochtone N'Swakamoak
110 rue Elm

"LONGTIME COMPANION"
Film de renomée internationale qui traite des efforts d'une communauté qui se mobilise afin de faire face au virus du VIH.

11 oct. 21h
Grand Théâtre
rue Elgin





Comité d'"Alcohol Awareness"

Un coup sans alcool

Cette année, on a vu un déclin dans les accidents reliés à l'alcool, nous a dit Yvonne Roy, directrice des Services de Santé, lors de la semaine d'orientation.

Luc Lalonde

Mme Roy constate que moins d'étudiants se sont présentés au bureau ayant des maux, que c'était tranquille et moins bruyant en résidence cette année et que c'était probablement parce que les étudiants étaient déjà occupés à participer à plusieurs activités. On dirait que cette "nouvelle génération" de jeunes adultes, exposée depuis l'école secondaire aux campagnes de publicité contre l'alcool, se rend enfin compte qu'elle n'a pas besoin d'alcool pour s'amuser, que c'est son CHOIX.

Paulette Lafortune, directrice des services pour les résidences des Étudiants Célibataires et du Collège Universitaire, a conclu qu'il y a cette année une grosse diminution par rapport aux dommages. "Il y a eu un gros changement, les étudiants sont plus responsables, ils sont conscients que les dommages sortent de leurs poches."

Les deux directrices ajoutent que c'est la première fois que l'on voit cela, que les étudiants sont à féliciter et qu'ils doivent continuer.

Parlons-en

LA BAISE ÇA SE PROTHÈSE

Création de Christian Arial et amis